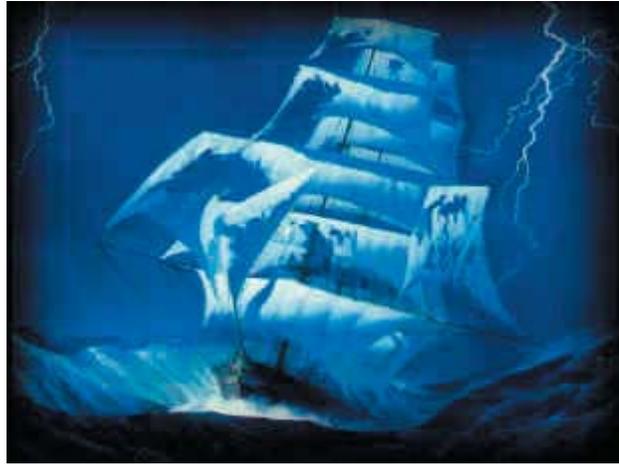


LE TRIANGLE DES BERMUDES

Légende ou Faits Divers ?



Écrit par: Shanarya



Présentation

En 1515, Juan De Bermudez découvre les trois cents îles minuscules formant l'archipel appelé « Les Bermudes ». La nourriture et l'eau potable y sont en abondance, la position est non négligeable pour en faire un refuge ou une base d'approvisionnement. Pourtant, même avec ces conditions avenantes, les Européens les oublièrent volontairement pendant près d'un siècle. Les marins britanniques les évitèrent car ils étaient convaincus que les lieux étaient hantés par des créatures démoniaques.



Le Triangle, relié dans l'Atlantique par les Bermudes, Porto Rico et Miami en Floride, couvre 3,9 millions de kilomètres carrés. Il est le témoin de nombreuses disparitions d'avions et de navires. Elles commencent vers l'époque de Christophe Colomb.

Le nom de cette zone, connue de tous aujourd'hui, fut trouvé par Vincent Gaddis en 1964 pour un article dans le journal « Argosy » mais on connaissait le Triangle des Bermudes sous d'autres noms comme « Le Triangle du Diable » ou « Les Limbes des Perdus ». Wallace Spencer, auteur de « Limbo Of The Lost », écrit dans son livre que ces disparitions sont « sans cause apparente, de façon arbitraire et sans aucun signe avant-coureur ». Alors, comment expliquer toutes ces disparitions ?

Les Disparitions les plus Connues

Les auteurs et les journalistes ont recherché toutes les disparitions de navires, d'avions et de bâtiments pouvant avoir un rapport avec le Triangle des Bermudes. Mais les dates et les histoires varient selon les recherches menées par chacun.

- 1800 « Pickering », bateau américain disparaissant dans cette zone.
- 1854 « Bella », navire britannique allant en direction de la Jamaïque.
- 1866 « Lolla », navire suédois.
- 1868 « Viergo », navire espagnol.
- 1880 « Atlanta », navire école britannique transportant 290 élèves officiers et son équipage.
- 1884 « Miramon », goélette italienne.
- 1902 « Freya », un trois-mâts allemand. Retrouvé à la dérive sans son équipage, les dégâts sur le bateau laissent supposer qu'il fut pris dans une violente tempête qui n'a pas été signalée dans cette région.
- 1918 « Cyclops », navire charbonnier avec 308 hommes à bord. Équipé d'une radio, il n'a jamais envoyé de S.O.S.
- 1925 « Raifuku Maru », cargo japonais.
- 1938 Un bateau anglo-australien.
- 1945 Cinq bombardiers américains de l'escadrille 19 disparaissent lors d'un vol d'entraînement. Un hydravion de sauvetage, chargé de les retrouver, disparaît à son tour.
- 1948 Le « Star Tiger » a disparu dès qu'il a été en approche des Bermudes. La même année, le « Douglas DC3 », avec 27 personnes à son bord, s'est évanoui dans le ciel à quatre-vingts kilomètres de Miami, là où les profondeurs de l'océan ne sont que de six mètres. La légende raconte qu'il aurait envoyé un message à la tour de contrôle disant qu'il voyait les lumières de la côte et attendait les instructions pour atterrir. La tour lui répondit mais en vain.
- 1952 « Kaiyo Maru », navire japonais expérimental, disparaît avec des chercheurs à son bord, venus étudier la naissance d'un îlot volcanique.
- 1961 « L'Albatross », un voilier école sombre avec six des soixante-neuf élèves. Les survivants racontent avoir été pris dans une incroyable tempête qui n'aurait duré que quelques minutes.
- 1975 Vingt et un bâtiments disparurent des côtes américaines dont quatre dans le Triangle.

Inventions ou Réalités ?

Beaucoup de ces disparitions n'ont pas eu lieu. Elles sont le fruit de l'imagination des auteurs ayant voulu entretenir le mythe. Très peu d'entre eux ont consulté le rapport officiel de la commission d'enquête de la Marine.

Par exemple, le « Douglas DC3 », une autre histoire existe selon laquelle l'avion n'aurait pas disparu ! Il aurait disparu des écrans de la tour de contrôle durant dix minutes. Les membres de l'équipage et les passagers n'auraient rien remarqué pendant le vol. Mais, à l'atterrissage, ils ont constaté que leurs montres retardaient de dix minutes !

Le « Lolla » et le « Miramon » n'auraient apparemment pas existé selon les archives maritimes.

L'« Atlanta » n'aurait pas coulé dans le Triangle des Bermudes, aucune épave n'ayant été trouvée sur place.

Le « Freya » aurait bien sombré mais dans le Pacifique, comme le « Cyclops USS » le long de la côte de l'Atlantique.

Le « Bella », construit en 1852 à Liverpool, a bien existé mais n'a jamais coulé.

Laurence Kusche, bibliothécaire à l'Université d'État de l'Arizona, écrit, dans son livre « Le mystères des Bermudes, la solution », que les plus grands mystères du Triangle ne le sont que par des oublis de faits, des mensonges et des remaniements d'histoire. Pour lui, pratiquement chaque cas de disparition a une explication. D'ailleurs, certains naufrages n'ont été cités que pour grossir le mystère du Triangle, au moment où il fut lancé.

Escadrille 19, Vol pour l'Enfer

Kusche et Metz, auteurs de « La vérité sur le Triangle des Bermudes », ont consulté les cinq cents pages du rapport de la Marine et concluent à un dramatique accident dont les causes sont expliquées et rationnelles.



À 14h00, le 5 décembre 1945, le lieutenant Charles Carroll Taylor, vingt-huit ans, emmène quatorze pilotes, dont douze élèves, faire une mission d'entraînement de bombardements sur une épave de navire pris pour cible, prêt des îles Hens et Chikens, à l'est de la côte américaine pour une durée de deux heures. L'exercice se passe sans problème, les pilotes changent de direction pour rentrer à la base et là, ils commencent à se rendre compte que quelque chose ne va pas : ils ne sont pas à l'endroit où ils devraient être.

À l'époque, les moyens de navigation aérienne se font à l'aide d'une montre, d'une boussole et des repères terrestres. Or, ce jour-là, le lieutenant ne porte pas sa montre. Malgré les appels de la base sur la fréquence réservée aux entraînements, il ne comprend pas son erreur d'orientation et refuse de passer en fréquence détresse, pourtant plus audible et moins encombrée. Le temps se dégrade rapidement et le soleil fait place à une nuit sans lune. Il est 17h30.

La patrouille, à court de carburant, est contrainte d'amerrir, même si les chances de réussite sont minces. S'ils ne s'écrasent pas sur un mur d'eau, la flottabilité d'un Avenger est de quarante-cinq secondes, et non pas trente-cinq minutes comme l'écrivent certains écrivains peu soucieux de la vérité.

Sachant que les élèves n'avaient jamais effectué cette manœuvre et qu'une tempête se levait, s'en sortir tenait du miracle pur et simple.

À 19h25, deux hydravions, appelés « The Flying Bomb », décollent pour partir à leur recherche dans un contexte dangereux suite à un défaut d'étanchéité des réservoirs d'essence. Le premier explose en plein ciel, d'après ce qu'a constaté le navire « SS Gaines Mill », après vingt-trois minutes de vol. Le second continue ses recherches jusqu'au petit matin, sans résultat.

La garde côtière américaine enverra plus de cent avions et navires parcourir des centaines de kilomètres à la recherche des cinq bombardiers jusqu'au 10 décembre. Mais c'est sans compter le Gulf Stream, pouvant entraîner des épaves et les débris sur des kilomètres en quelques heures.

Il faut savoir que les conditions favorables à la réussite de cette mission d'entraînement n'étaient pas réunies ce jour-là :

Le lieutenant Taylor a déjà été victime de désorientation lors de ses vols, l'obligeant à amerrir.

Le jour du vol de l'Escadrille 19, il était en poste depuis seulement deux semaines dans cette base. Il n'avait pas encore effectué de vol dans cette zone. Il ne connaissait donc pas les repères (terrestres locaux) de navigation.

La mère du lieutenant refusa le rapport d'enquête concluant à l'accident dû à la confusion de son fils. Elle réussit à obliger la Marine à changer la conclusion en évoquant des causes inconnues. C'est en épargnant le cœur d'une mère que le mystère du vol 19 est né, ainsi que le mystère du Triangle des Bermudes.

Les Causes

Diverses possibilités sont avancées par la presse à sensations ainsi que par des auteurs, sans faire aucune enquête au préalable, afin de profiter de ce nouveau sujet pour vendre leurs spéculations :

- Des serpents de mer
- Des pirates
- Des cristaux venus des fonds marins
- Des appareils anti-gravité
- Des tourbillons issus d'une quatrième dimension
- Des tortues géantes
- Des créatures démoniaques
- Des trous noirs qui ralentissent ou accélèrent le temps

Pour Yvan Sanderson, écrivain, une civilisation aquatique évoluée kidnapperait les humains passant par le Triangle afin de faire un musée vivant de notre planète.

Des scientifiques ont mis en avant d'autres causes :

- Des champs magnétiques qui affolent les boussoles et dérèglent les montres
- Une mauvaise météo (tempêtes, ouragans, vagues gigantesques...)
- L'erreur humaine
- Le grain blanc
- L'incident technique
- La malchance
- Les cargaisons explosives
- Les navigateurs incompetents
- Des flatulences océaniques. Il se trouve un orifice de sortie d'un sous-produit de la compression terrestre en provenance du centre de la terre. Par moment, des particules subatomiques, inconnues de l'homme, s'en échappent.

Charles Berlitz, écrivain, pense à des sources d'énergie qui s'activeraient par les mouvements des fonds marins.

Le Phénomène du Grain Blanc



Ce phénomène a été raconté, pour la première fois, par les survivants de « l'Albatross », disant qu'une tempête d'une violence incroyable se serait levée sans qu'aucune condition météorologique ne puisse l'annoncer. Un vent violent renversa le voilier. Cela ne dura que quelques minutes puis l'océan redevint calme et le beau temps fit son retour.

(photo d'une rafale descendante)



Cela s'est reproduit en 1975 avec un avion. Le vent fut d'une telle force qu'il ne put rien faire pour empêcher le crash.

Ce vent est une rafale descendante, équivalente à une avalanche, tombant d'un coup d'un nuage. Sa force est d'environ 300km/h, détruisant tout sur son passage. Le phénomène ne dure jamais plus de quelques minutes.

(photo de « L'Albatross »)

L'énergie thermique de l'eau s'élève et entraîne la formation de cumulo-nimbus, les plus gros nuages de la mer, et provoque les rafales descendantes.

Une station pétrolière fit un forage quand une explosion brûla la station. D'importantes quantités de méthane des fonds marins remontèrent à la surface. Une étude scientifique démontra que ce fut les flatulences océaniques et non le grain blanc qui renversa la station.

Les Flatulences Océaniques

Après enquêtes scientifiques, les chercheurs ont permis d'établir une des conditions des disparitions :

À une température inférieure à 5°C, l'hydrate de méthane reste stable. Mais, lors d'un séisme, par exemple, du méthane s'échappe des fonds marins et il remonte en bouillonnant à la surface de l'eau.

L'effet a pour conséquence qu'un bateau se trouvant à cet endroit coule sans pouvoir réagir. Lorsque la quantité de méthane libérée est très importante, le gaz continue sa progression jusqu'à l'atmosphère et peut entrer en contact avec le moteur d'un avion passant par là, risquant l'explosion.

Conclusion

Il faut préciser que certains scientifiques ont découvert environ douze zones comme celle-ci à-travers le monde, mais sans le nombre de disparitions attribuées au Triangle.

Après tous ces éléments cités, l'opinion sur le mystère du Triangle des Bermudes n'appartient qu'à chacun.

Certaines disparitions ne sont toujours pas expliquées à ce jour et ne le seront peut-être jamais. Mais doivent-elles peut-être garder ce mystère ?

Sources

BERLITZ Charles, *Le Triangle des Bermudes*, Flammarion, France, 1975

BERLITZ Charles, *Sans traces*, Flammarion, France, 1978

GADDIS Vincent, *Les vrais mystères de la mer*, Empire, France, 1966

KUSCHE Laurence D., *Le Triangle des Bermudes, la solution du mystère*, L'Étincelle, Montréal, 1976

KUSCHE Laurence D., *Point par point, le Triangle des Bermudes démonté*, Sciences et Vie n°732, 1978

KUSCHE Laurence D., *The Disappearance of Flight 19*, Harper and Row, États-Unis, 1980

SANDERSON Yvan, *Invisible Residents*

SPENCER Wallace, *Limbo Of The Lost*, 1973